

bonheur d'autrefois. Je veux entendre souvent ces voix du passé, qui me parleront de vous, chers confrères, de vous maîtres aimés, pour me redire combien il faisait bon d'habiter ensemble, sous le même toit comme des frères. Je ne connais pas l'avenir que la Providence me destine, mais j'en ai l'assurance, les souvenirs dorés de ma jeunesse seront toujours luire un rayon de bonheur au milieu des épreuves qui rendent la vie amère. Ils seront comme un bain salubre, où l'on retrempe ses forces abattues, comme un frais ombrage, où l'on se dérobe aux ardeurs du soleil, comme un port assuré où le matelot cherche son refuge au milieu de la tempête.

Lequel est heureux du Riche ou du Pauvre ?

HISTOIRE VRAIE.

(Suite et fin.)

III.

CE QUE C'ÉTAIT QUE LE MYSTÈRE DE LA MAISON VERTE.

Depuis peu de temps le roi Louis XVIII était remonté sur le trône de ses pères, quand un jour je reçus une lettre datée de Paris; elle était du marquis de Kéradeuc, mon ami, mon maître, qui m'appelait auprès de lui. Tu comprends, mon fils, que mon paquet fut bientôt fait, et que bien peu de jours après la réception de cette heureuse missive, j'entrais dans la capitale.

Je ne te donnerai pas le détail de mes impressions quand je vis Paris, moi qui n'avais jamais quitté notre pauvre village! et je laisse ton imagination les deviner, d'autant que tu viens de les éprouver à ton tour; et, sans me laisser arrêter par aucune merveille, j'allai, le cœur palpitant, les yeux remplis de douces larmes, frapper à la porte de l'hôtel qui renfermait celui que j'aimais presque à l'égal de Dieu sur la terre.

Mais, hélas! que ma joie fut vite dissipée en le voyant! car ce fut le spectre de Charles et non lui que je trouvai alors! Ses joues, pâles et haves semblaient ridées et desséchées par les larmes; son front dégarni de cheveux; sa maigreur, et surtout une douloureuse tristesse empreinte sur tout son être, montraient que le chagrin, plus encore que la souffrance, avait causé ces ravages terribles!

—Tu me trouves bien changé, n'est-ce pas, Warek? me demanda-t-il avec un doux sourire. Que veux-tu, mon ami, c'est que je suis malade!... car je suis heureux!

Je secouai la tête avec doute.

—Oui, oh oui, je suis heureux! reprit-il en laissant tomber douloureusement sa tête sur sa poitrine, tandis que deux larmes brûlantes suivaient lentement, sur ses joues, un long sillon, que sans doute elles y avaient depuis longtemps creusé.

Comme je n'osai pas le démentir, pendant quelques instants nous gardâmes tous les deux le silence.

—Et toi, Warek, me demanda-t-il avec bonté, es-tu heureux aussi?

—Oh oui, monsieur le Marquis! oui, je le serais, si

vous... Je m'arrêtai en rougissant; lui aussi se prit à rougir, il me devina sans doute, mais il reprit vivement:

—Si tu étais plus riche, n'est-ce pas?...

Je secouai la tête de rechef; mais encore je n'osai pas le détromper, et je dis comme lui.

—Oui, monsieur, si j'étais riche... car j'ai une bonne femme et deux beaux et bons enfants que j'adore.

Le marquis, en m'entendant, laissa échapper de son cœur un déchirant soupir qui me glaça l'âme.

—Moi aussi, dit-il, j'ai une bonne femme et deux beaux enfants; et, de plus, je suis riche... bien riche... et je veux assurer ton sort. Et Charles, en reprenant notre ancienne intimité d'autrefois, me raconta qu'il s'était marié en Angleterre avec une veuve possédant une immense fortune; qu'il en avait un fils âgé de 15 ans, et une toute petite fille belle comme un ange, et qu'avec les Bourbons il avait repris son rang à la cour, etc...

Mais, ce qui me surprit, c'est que Charles ne m'offrit de me faire connaître ni sa femme, ni son fils, et que ce fut presque en fraude qu'il me fit entrer dans la chambre où sa petite fille était endormie. J'augurais mal de tout cela, je te l'avoue, d'autant plus encore qu'il ne fit aucune tentative pour me retenir auprès de lui; aussi je retournai dans notre village le cœur bien gros, si j'avais la bourse bien ronde; car j'étais convaincu que, malgré toutes ses richesses, mon pauvre maître était malheureux! Mais comment?... mais par qui?... Voilà ce que j'ignorais complètement.

Peu à peu, pourtant, cette triste impression s'effaça de mon âme, et je crus avoir été trompé; car les lettres de mon maître étaient toutes remplies de paroles de paix et de bonheur.

Quelques années s'écoulèrent encore sans rien amener avec elles quand, un jour que je rentrais de la pêche, je fus très-surpris de trouver un étranger installé dans ma chaumière; il leva la tête en m'entendant marcher, et je reculai de surprise et de terreur... c'était Charles; mais si changé encore, que je crus à une apparition surnaturelle.

—Et toi aussi, tu me repousses! s'exclama-t-il avec douleur.

—Oh mon maître, mon bon maître! pardonnez-moi! m'écriai-je en me jetant à genoux devant lui, et couvrant ses mains de larmes. Mais, mon Dieu! que vous est-il donc arrivé, que vous soyez ainsi seul, loin des vôtres?...

—Il m'est arrivé de grands et terribles malheurs! me répondit le marquis en relevant la tête, et levant les yeux vers le ciel avec résignation. Dieu l'a voulu! que son saint nom soit béni! et qu'il me donne la force et le courage de me soumettre.—Tu l'avais deviné, mon pauvre Warek, continua-t-il en me faisant relever et asseoir auprès de lui, je n'étais point heureux!... Pourtant j'étais riche!... bien riche! plus que millionnaire!... J'étais l'homme envié de tous!... Pauvres gens, qui ne voient pas ce que l'or peut cacher de souffrances et de douleurs!... et ce qu'il en apporte aussi!... Car, avec son immense fortune, ma femme fit entrer dans ma maison tous les vices avec elle. Elle était joueuse, elle était coquette, elle était dissipée; et, comme sa mère, mon fils fut dissipé, débauché et joueur!

—Si tu savais, Warek, ce que j'ai souffert!... Oh non! c'est impossible à comprendre!... Mon nom flétri!... ma réputation déchirée!... ma maison un